

Thérèse Adhémar de Monteil de Grignan, sœur du comte de Grignan, le gendre de M^{me} de Sévigné. Le marquis et la marquise de Rochebonne avaient leur logement dans l'hôtel du chamarier, et c'est pour cela que cet hôtel servait de gîte à leur belle-sœur M^{me} de Grignan, lorsqu'elle séjournait à Lyon et aussi à sa mère, la marquise de Sévigné. Dans une lettre du 16 août 1671, celle-ci se félicite d'avoir encore une maison assurée à Lyon chez les Rochebonne, outre celle de l'intendant du Gué-Bagnols, et elle écrit : « J'aime déjà ce chamarier de Rochebonne. C'est une *bonne* « *roche* que celle dont vous me dépeignez son âme ; c'est à « M. de Grignan que j'adresse cette gentillesse, comme à « celui qui m'y saura mieux correspondre. »

Arrivée à Lyon le lundi soir, M^{me} de Sévigné en repart le vendredi suivant. Nous n'avons d'elle qu'une lettre datée de Lyon, le mercredi 17 juillet. Elle y donne à sa fille ses impressions sur la personne de ses hôtes : « Le chamarier « est un homme qui emporte le cœur : une facilité, une « liberté dans l'esprit qui me convient et qui me charme. » M^{me} de Rochebonne est le portrait vivant de son frère, le comte de Grignan. « La ressemblance, écrit la marquise à « sa fille, surprend au-delà de ce que j'ai vu. C'est M. de « Grignan qui compose une très aimable femme. Elle « vous adore. Je ne vous dirai pas combien je l'aime, et « combien je comprends que vous devez l'aimer. »

Toute cette famille de Rochebonne jouissait d'une grande considération dans le monde.

M^{me} de Sévigné fut l'objet de sa part et de la part des du Gué-Bagnols de beaucoup d'attentions pendant les trois jours qu'elle demeura à Lyon. Elle écrit à sa fille : « On « me promène, on me montre. Je reçois mille amitiés. J'en « suis honteuse. Je ne sais ce qu'on a à me tant estimer. »